

Chapitre I

Jean de La Bruyère avait une préférence marquée pour la couleur verte. Il possédait une guitare, à l'aide de quoi il faisait le pitre. Il était laid. Le bas du visage pesait et s'épatait. Les lèvres étaient grosses et travaillées par une sorte de moue qui était persistante. Comme tout un chacun il tendait en avant les mains, le nez, le regard dans l'impatience qu'on l'aime, mais à chaque fois qu'il avait espéré de plaire il avait essuyé des dégoûts. Il lui en était resté une espèce de douleur pour le moins sans beauté et enfouie, une espèce de rancissement. Avec cela épais, bourgeois, fidèle, vaniteux, clinquant, inquiet, aigri, avec un ridicule évident, et une extraordinaire pesanteur dans

l'humour. Il avait l'âme bourrelée de dépit. Il était extrêmement sensible, d'une délicatesse infinie à ce qui le blessait, muet devant le coup, cultivant la lésion, porté à l'extrême conscience de tout, de plus prodigieux réaliste, c'est-à-dire désabusé. Il n'avait aucune sorte d'aisance : les lettres à Phélippeaux le montrent sous un jour qui est si lourd et si niais qu'il n'est même pas pitoyable. Tout en lui rebutait l'amitié. On le décrit aussi pesant qu'une montagne, taciturne, l'air d'un paysan pauvre, dépeigné. Même Ménage reconnaît – avec l'inévitable litote scrupuleuse – qu'il ne lui avait pas paru qu'il fût exactement un grand parleur. Aucun contemporain ne comprenait le plaisir qu'il éprouvait à sauter et à faire le burlesque – du moins pourquoi il ne le faisait pas retiré dans sa chambre et s'infligeait de la sorte à la vue d'autrui. Galand rapporte que Monsieur Fougères, officier de la Maison de Condé, disait que « Monsieur de La Bruyère n'étoit pas un homme de conversation, et qu'il lui prenoit des saillies de danser et de chanter, mais fort désagréablement ». Boileau dans une lettre à Racine regrette que la

nature ne l'ait pas fait aussi agréable qu'il paraissait avoir envie de l'être. Valincourt note qu'on ne cessait de se gausser de lui et déplorait que la crainte de paraître pédant l'ait jeté dans un ridicule aussi opposé. Peu ou pas d'amis, sinon Bossuet, et Antoine Bossuet. Il était obsédé de tranquillité. Il éprouvait quelquefois des frayeurs à l'idée de perdre sa quiétude et d'être tenu éloigné de ses livres. On comprend le jugement au demeurant très court que Saint-Simon porta sur Jean de La Bruyère quand il mourut : c'est une même passion linguistique, une même crainte des affaires, de ce qui détourne d'épier et d'écrire, et n'exaltant l'action que pour la surseoir. Pour le style et l'art des portraits, la variété des tours, Saint-Simon lui a beaucoup pris.

Outre cela, un habile, avec quelque chose du contrefacteur, assez roué, nettement publiciste, truquant les cartes, maquillant l'emprunt. Pas vraiment ladre, mais familial et circonspect. Il acquit avec son frère et sa sœur une petite maison de campagne à Sceaux-les-Chartreux où il ne mit pas les pieds. L'esprit incessant, c'est-à-dire malheureux, tout ce

qu'il y entreposait fermentait, s'infectait sans qu'il connût de mesure, ni qu'il maîtrisât. Sans trêve il avait l'âme déchiquetée par le sentiment de l'envie. Il avait cette conviction naïve de ne pas avoir trouvé dans la société la place qu'il se sentait digne d'y occuper. Dans une sorte de minuscule basse-cour au fond de son cerveau il engraisait un petit troupeau de rancunes que le temps accroissait. Il n'avait pas l'esprit le plus prompt qui fût à saisir l'occasion d'une vengeance ; il y fallait du temps, fourbir minutieusement le dard, concentrer le poison, et c'est à froid, et comme dans l'oubli de la cause, qu'il portait une brusque piqûre d'une extrême virulence. Sans doute ressentait-il un peu de joie dans la vision d'une douleur qui s'amplifie et dont celui qui en fait l'objet ne se remet pas. Il avait le triomphe à la fois désolé et secret. Célibataire, morose, narcissique, dans cette langue assez récente que parlent les Français, et qui n'a pas un millénaire, il est le premier prosateur qui se soit attaché aussi assidûment à la perfection de la forme pour le plaisir de sa beauté. On conçoit ce que laisse

entendre cette manie harcelante du soin qu'il porte à ce qu'il laisse se détacher de lui par petits morceaux, cette attention au déchet, cette polissure du lambeau ou de la miniature. On fait aisément se correspondre ce corps ne vivant que pour soi et ce goût de l'art pour lui-même.